



26 CINÉMA
28/29 IMMOBILIER
30 RADIO-TV
31 JARDIN
31 JEUX
32 MÉTÉO

L'union sacrée derrière un métier

RANDONNÉE • *L'Association suisse des accompagnateurs en montagne relève le défi de la déréglementation. L'art de transmettre des émotions s'ajoute à une formation pointue, reconnue par un brevet fédéral.*

CLAUDINE DUBOIS

«Plus de 150 000 personnes vivent chaque année une expérience avec un accompagnateur de randonnée en Suisse», souligne Cyrille Cantin, président de l'Association suisse des accompagnateurs en montagne ASAM. La grande force de ces professionnels réunis récemment aux Grisons: proposer une large palette de randonnées à thème. Observation de la faune et de la flore, géologie, minéralogie, produits du terroir, contes et légendes... A deux pas de chez eux, ils révèlent les trésors d'itinéraires souvent parcourus mais jamais découverts dans leur quintessence. «Nous sommes des passeurs d'émotions», aime à définir le président de l'ASAM.

Il y a deux ans, le métier d'accompagnateur en montagne a fait l'objet d'un brevet fédéral, que près de la moitié d'entre eux ont déjà passé. «On s'éloigne de plus en plus de l'image du baba cool avec des fleurs dans les cheveux», s'exclame Cyrille Cantin. Chaque année, les professionnels de la randonnée suivent des formations continues, ou rafraîchissent leurs connaissances dans les domaines de la sécurité ou des connaissances générales. Réanimation cardiaque, gestion des risques d'avalanches ou réaction en cas de morsures de vipères, etc.



«Nous sommes des passeurs d'émotions»

CYRILLE CANTIN

Désormais unis, les accompagnateurs en montagne font face à un nouveau défi: l'ordonnance sur les activités à risque (ORisque), entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2014, et qui dérèglemente en fait les activités de randonnée, explique Cyrille Cantin. Le président de l'ASAM cite le Bureau de prévention des accidents (BPA), selon lequel un tiers de tous les accidents de sport mortels a lieu lors de randonnées en montagne. 8500 accidents sont recensés chaque année, dont 40 ont une issue fatale. «Le législa-

teur n'a pas souhaité réglementer les conditions auxquelles une personne est autorisée à proposer des randonnées contre rémunération. Seules les randonnées hivernales dépassant un certain niveau de difficulté tombent sous le coup de la loi», déplore le comité de l'ASAM. Les clients sont renvoyés à la case départ, puisque la nouvelle ordonnance a entraîné la suppression des patentes cantonales et partant autorisé la libéralisation du marché.

37 branches au cursus

Les premiers accompagnateurs romands sont sortis diplômés de l'école de Saint-Jean, en Valais, en 1998. Ils étaient six, et sept l'année suivante. Bien formés aux questions de sécurité, de pédagogie, de météo, de lecture de carte et de préparation d'itinéraires, entre autres – le cursus complet compte 37 branches – ils ne s'attendaient pas en revanche à devoir galérer autant par la suite. «J'avais l'impression d'être devenue une femme d'affaires, à demander des rendez-vous auprès des acteurs locaux, à répondre à des interviews pour faire connaître le métier», se souvient Marlène Galletti. Ses premiers clients ont été les offices du tourisme. «Mais s'il pleuvait, la rando était annulée et je n'étais pas payée. Un mois de juillet particulièrement pluvieux, je n'avais gagné que six cents francs.»

Les accompagnateurs en montagne viennent de milieux très divers, ils ou elles étaient ingénieur, paysagiste, fromagère-herboriste, photographe de laboratoire, architecte, mécanicien, journaliste, apiculteur, ambulancier, agriculteur, etc. Le président de la section Arc jurassien Luc Rollier est à la tête d'une entreprise paysagiste. Il attire l'attention sur la préparation de la course, qui, bien faite, passe inaperçue aux yeux du client.

Terrains de jeu séparés

La plupart ont gardé, au moins au début, une activité à temps partiel à côté de leur nouvelle profession. Les accompa-



L'accompagnatrice Juliane Torrent (à droite) emmène une classe de 4^e primaire de Charmey marcher au pied des Gastlosen. ALDO ELLENA-A

gnateurs se regroupent souvent pour proposer leurs services.

2014 a vu tous les accompagnateurs en montagne de Suisse se réunir sous la bannière de l'ASAM+, une seule association «pour mieux défendre les intérêts du métier et garantir un label de qualité auprès des clients», exprime Cyrille Cantin. Après 16 ans de «méconnaissance» du métier d'accompagnateur en montagne de la part des guides de montagne, une collaboration s'est instaurée entre ces deux métiers différents. La progression technique est le terrain réservé des guides. Les accompagnateurs s'arrêtent lorsqu'il faut utiliser un piolet, des crampons, un baudrier ou des skis. En hiver, les accompagnateurs emmènent

leurs clients en raquettes, et ce jusqu'à la cotation WT3 du Club alpin suisse. Pour autant qu'ils soient titulaires d'un brevet fédéral. «Le WT3 qualifie les itinéraires où une glissade n'entraînera pas de dommages corporels», explique le président de l'ASAM. Il ajoute: Notre métier, c'est de présenter un patrimoine, naturel, socioculturel ou historique, la marche étant un moyen d'aller à la rencontre de ces patrimoines.»

Les membres de l'ASAM organisent de nombreuses sorties avec les écoles. Leur credo: savoir émerveiller sans jamais perdre de vue la sécurité de leurs clients, et si ces derniers n'ont pas eu de plaisir, c'est que le travail a été mal fait. I

AVEC EUX SUR LES CHEMINS

Chaque accompagnateur est un généraliste, avec un domaine de prédilection. La Valaisanne Marlène Galletti emmène ses clients à la cueillette des plantes sauvages, qu'ils cuisinent et dégustent ensemble. Basé à Charmey, Cyrille Cantin invite les adultes et les jeunes à partager le silence du monastère de la Valsainte. Bastian Keckeis, président de la section fribourgeoise, met sur pied des ateliers de dessin en pleine nature. Sylvie Peter conclut une balade à raquettes d'une visite à l'intérieur du glacier de Zinal. Guy Trotter, président de la section genevoise, fait découvrir les secrets des bords du Rhône et de l'Arve mais aussi des traversées du Jura. D'autres organisent des treks au Népal, des randonnées en Macédoine... S'ils préparent l'itinéraire et les infos qu'ils vont transmettre, les accompagnateurs font plus que cela: «On doit toujours prévoir un raccourci, avoir une solution de rechange, savoir aussi où se mettre à l'abri si l'orage arrive», explique Dominique Balmer, de Bâle. CDB

Trois accompagnateurs évoquent leurs passions

RACHEL RUMO

> 49 ans, Senèdes



Diplômée de l'école de Saint-Jean en 2003, Rachel Rumo avait fait auparavant une formation de photographe de laboratoire, métier qu'elle a peu pratiqué. Son intérêt pour la nature et ses thèmes de prédilection, la faune, la flore et la géologie, ont pris le dessus. Passionnée de chauves-souris – un héritage de la spéléologie – elle fait partie d'un groupe de protection de ce chiroptère, qu'elle fait aussi découvrir aux intéressés. Avec Cyrille Cantin et Christophe Aebi, sur mandat des remontées mécaniques et du service de la faune, elle a informé l'hiver dernier des skieurs sur la zone de tranquillité de la Berra. Elle anime aussi des sorties hivernales pour des jeunes de la ville de Lausanne en hiver, et collabore avec le Parc naturel régional Gruyère-Pays-d'Enhaut en été. CDB

MARLÈNE GALLETTI

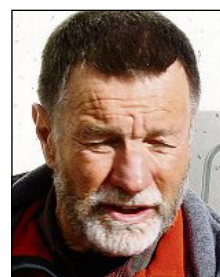
> 53 ans, Ayent (VS)



Bourlingueuse au grand cœur, Marlène Galletti a été fromagère pendant 10 ans sur des alpages, avant de suivre une formation d'herboriste à Lyon (F). Accompagnatrice en montagne, pour elle, c'est «une grande aventure de vie» qui s'est imposée comme une évidence à la lecture d'une annonce sur l'ouverture de l'école de Saint-Jean. Cette parfaite bilingue incollable sur les produits du terroir a aussi travaillé pour Mountain Wilderness et le parc naturel Pfynges. Rien ne lui fait plus plaisir que de partager sa passion pour les plantes – elle est introuvable sur les vertus de l'ortie – avec des adultes, des enfants et bientôt des personnes âgées. Elle guide aussi des randonnées sur plusieurs jours, comme le tour des Muerans ou Champéry-Chamonix. CDB

HENRI DUVOISIN

> 65 ans, Tschier, Val Müstair (GR)



Le Grison d'adoption Henri Duvoisin est une encyclopédie vivante: Cet ancien médecin psychiatre est également anthropologue, mais aussi conducteur de bus, facteur d'orgue, guide de musée, entre autres. Formé à l'école grisonne de «guides de randonnée BWL», il partage avec générosité son intérêt pour la géologie, la minéralogie et les plantes officinales. Il propose une vingtaine de randonnées dans le Val Müstair et le Parc national, également sur plusieurs jours avec transport depuis la Suisse romande. Conteur de légendes locales qui prennent leur source à l'ombre du Piz Daint (2965 m) et du Piz Dora (2945 m), il est incollable sur l'histoire tumultueuse de ce lieu tout à l'est de la Suisse où il vit depuis une trentaine d'années. CDB

REPÈRES

L'ASAM en chiffres
> 9 sections
> 334 membres diplômés, dont 153 titulaires du brevet fédéral d'accompagnateur de randonnée
> 133 femmes, 201 hommes
> 178 romands
> 14 530 jours travaillés en 2012
> Un volume de travail de 5,8 millions de francs
> L'ASAM est le membre référent de l'UIMLA (Union of International Mountain Leader Associations), dont elle assure l'application des normes en Suisse. Délégué: le Grison Henri Duvoisin

L'ASAM, c'est aussi

> Une nouvelle identité visuelle qui veut refléter la professionnalisation du métier.
> Une campagne d'information pour sensibiliser leurs employeurs potentiels – OT, voyageurs, directions d'école – aux labels de qualité. CDB